JEAN RICHEPIN 1849–1926

La rose

« Tu vas t'y laisser prendre encore, »
Me cria la vieille sans yeux,
« Prendre au parfum qui la décore,
« Prendre à son teint délicieux.

« Et pour sa volupté, si brève
« Qu'elle fuit tandis qu'on la sent,
« Pour ce rien, plus vague qu'un rêve,
« Tu te mettras les doigts en sang.

« Songe aux épines malfaitrices
« Qui te guettent pour te punir.
« Vois de combien de cicatrices
« Tes mains gardent le souvenir.

« Crois-en la Vieille au front sans rides,
« Aux yeux sages puisqu'ils sont morts.
« Bréhaigne dont les flancs arides
« N'enfantent plus vœux ni remords.

« Crois-moi : vieux, point ne recommence,
« En foi jeune, à t'extasier ;
« Et, comme chante la romance,
« Laisse les roses au rosier. »

Mais la Vieille a beau dire et faire
Et même rire en bon enfant,
A sa prudence je préfère
Le danger qu'elle me défend ;

Et tant qu'au jardin de mes songes
Pourra jardiner mon désir,
Si menteurs qu'en soient les mensonges,
Si fort qu'on souffre à les saisir,

Je t'aimerai, malgré les ronces,
Pour ta couleur et ton odeur,
Bouton de pourpre qui te fronces
Comme un baiser d'enfant boudeur,
Et dût tout mon sang qui t'arrose
Couler sans te rassasier,
Jamais je ne veux être, ô Rose,
Celui qui te laisse au rosier !